

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Le dernier paradis ornithologique européen : le delta du Danube

Par Damien HUBAUT*

Il existe partout en Europe de magnifiques régions naturelles avec des paysages à vous couper le souffle ; on y découvre une flore et une faune intéressantes mais souvent très caractéristiques sur des surfaces de plus en plus restreintes ; il existe encore çà et là des milieux exceptionnels où la biodiversité est encore incroyable et où l'abondance des oiseaux dépasse l'entendement ; le delta du Danube fait partie de ces endroits d'exception.

Un fleuve très européen de la Forêt Noire à la Mer Noire

Le Danube prend sa source dans le massif de la Forêt Noire en Allemagne et son cours traverse ou longe 9 pays d'Europe : l'Allemagne, l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie, la Croatie, la Serbie, la Bulgarie, la Roumanie et son delta fait la frontière entre la Roumanie et l'Ukraine. Il parcourt 2840 kilomètres avant de se jeter dans la Mer Noire. C'est le deuxième fleuve d'Europe et le 26^e à l'échelle du monde. Son bassin s'étend sur 817000 km², abrite 80 millions de personnes. Depuis l'Antiquité, il a beaucoup été fréquenté : les Égyptiens l'appelaient « Istros », les Phéniciens « Physos », les Thraces « Danare », les Romains « Istrus ou Danarius » et à la cour de Charles-Quint, c'était le « Rio Divino » ; Napoléon Bonaparte n'hésita pas à l'appeler « Roi des fleuves de l'Europe » ; en effet, le débit du fleuve est plus qu'impressionnant et on dit de lui qu'il déverse dans la Mer Noire plus que les eaux du Rhin, du Rhône, du Pô et de l'Ebre réunies. Son débit à l'entrée du delta est de 6350 m³/seconde. Il charrie 50 millions de tonnes d'alluvions par an, soit 20 fois plus que le Rhin, alluvions qui se déposent essentiellement au nord du delta, via le bras Chilia qui draine 58 % de la masse d'eau. Au terme de ce parcours, c'est la plus jeune terre du continent européen qui se forme dans la Mer Noire et qui progresse de 40 mètres par an. Deux autres bras, le Sulina au centre (19 %) et le Saint Gheorghe au sud (23 %), forment un delta à 3 grandes bouches. La largeur des bras s'étend de 300 mètres à 500 mètres, voire 1 kilomètre par endroits pour le Chilia qui se donne des airs de fleuve Amazone avec ses forêts rivulaires.

Ici jaillit la principale source du Danube, la Breg, à une altitude de 1078 m, à 2888 km de son embouchure. À 100 m de la ligne de séparation des eaux du Danube et du Rhin, entre la Mer Noire et la Mer du Nord.



La source principale du Danube, entre Schönwald et Furtwangen (Forêt Noire). Photos Ph. Meurant.

*Photographe animalier, assistant au Centre Marie-Victorin.

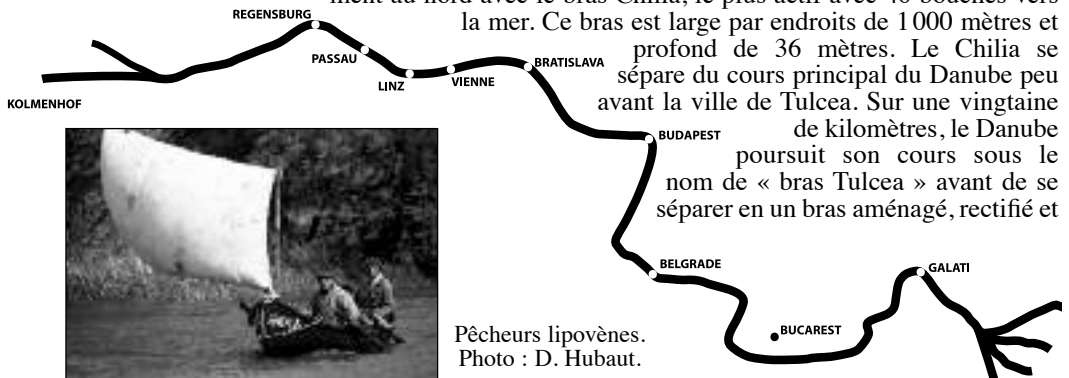
Le deuxième delta en importance d'Europe

Le delta du Danube est la plus importante zone humide du sud-ouest de l'Europe; il se situe juste derrière le delta de la Volga et celui de Kuban sur le continent européen. Placé sur le 45° parallèle de latitude nord, il couvre 4 178 km² dont 82 % en Roumanie, soit 3 446 km²; cette superficie correspond à 1/6^e de la Belgique et pour comparaison équivaut à 7 fois le delta du Rhône, plus connu sous le nom de Camargue. Il faut imaginer une zone dont les proportions correspondent à une longueur de 90 km à vol d'oiseau entre l'endroit où le delta se divise en trois bras et la mer, pour une hauteur de 180 km entre le nord et le sud du complexe marécageux. En 1990, le delta du Danube et ses lacs annexes ont été désignés « Réserve naturelle de la biosphère » par l'UNESCO et ont obtenu de nombreux titres dont le Prix Eurosite en 1995 pour la reconstitution en milieux naturels de 4 000 hectares reconvertis en cultures à l'époque de la dictature de Ceausescu. L'ensemble des zones protégées couvre 5 800 km², soit 2,5 % de la surface de la Roumanie, avec au sud du delta plusieurs grands lacs dont le lac Razim qui couvre à lui seul 42 000 hectares, soit presque 10 fois la superficie du Lac du Der en Champagne-Ardenne. Il y a ici aussi le plus grand complexe de roselières du globe qui totalise 240 000 hectares de champs de roseaux, 20 000 hectares de dunes couvertes d'une végétation steppique ou de prés salés, appelées « grindul », quelques forêts anciennes vieilles de 400 ans où poussent le frêne duveteux et de magnifiques chênes blancs parcourus par endroits de lianes qui forment entre les arbres des guirlandes massives donnant à ces forêts un petit air subtropical. Celle de Letea s'étend sur 700 hectares, celle de Caraorman sur 400 hectares. Un vrai musée de la biodiversité avec 32 types d'écosystèmes différents.

Notre parcours dans le delta du Danube commence dans la ville de Tulcea, chef-lieu du département du même nom. Une ville de 100 000 habitants en plein essor qui vit des activités de son port fluvial et maritime, centre de l'industrie du poisson, centre producteur d'alumine, chantier naval et port touristique d'où partent toutes les expéditions dans le delta, dans les recoins les plus cachés de celui-ci, à bord d'embarcations les plus diverses: hôtels flottants, hors-bords, petits bateaux touristiques ou barques de pêcheurs. Les habitants qui vivent au cœur du delta sont au nombre de 15 000 et sont appelés les « lipovènes »; ce sont des orthodoxes de Crimée qui fuirent les réformes de Pierre Le Grand au XVIII^e siècle et se réfugièrent dans les marais impénétrables.

Le climat du delta est de nature tempéré continental, favorablement influencé par la Mer Noire, et la grande abondance d'eau sur la superficie du delta. Il y règne un microclimat favorable et la nébulosité est la plus réduite du pays; la température moyenne de l'année est de 11 °C avec en été 22 °C de moyenne, mais beaucoup plus froid l'hiver avec -1 à -1,5 °C de moyenne. C'est au printemps et à l'automne qu'éclatent parfois les tempêtes à cause des vents du nord-est qui modèrent le littoral marin. L'été, de nombreux orages ponctuent la saison et noircissent l'horizon de la mer; le reflet du ciel sombre à la surface de l'eau lui a valu son nom de Mer Noire.

Le delta du Danube trouve ses origines selon les scientifiques au Pléistocène supérieur, c'est-à-dire environ 11 000 ans avant J.-C. lorsque le « cordon » initial a commencé à se constituer dans la partie centrale d'un golfe de la Mer Noire. Ce processus s'est poursuivi jusqu'en 7 500 avant J.-C., lorsque ces levées de sable ont fini par fermer ce golfe. L'apport d'alluvions, 50 millions de tonnes annuellement (20 x plus que le Rhin), a contribué à modeler le paysage principalement au nord avec le bras Chilia, le plus actif avec 40 bouches vers la mer. Ce bras est large par endroits de 1 000 mètres et profond de 36 mètres. Le Chilia se sépare du cours principal du Danube peu avant la ville de Tulcea. Sur une vingtaine de kilomètres, le Danube poursuit son cours sous le nom de « bras Tulcea » avant de se séparer en un bras aménagé, rectifié et





Le Danube et ses débordements. Photo : D. Hubaut.

approfondi en vue de la navigation maritime ; c'est le bras Sulina qui a une longueur de 71 kilomètres jusqu'à la mer, et dont la largeur est plus modeste : 250 m. Le Saint Georges (Sfintu Gheorghe) lui est le plus ancien bras de l'embouchure du Danube. Il s'amorce à la sortie de Tulcea vers le sud et parcourt 113 kilomètres vers la mer avec une largeur de 300 à 500 m donnant au fleuve par temps de pluie des allures d'Amazone avec ses grandes forêts alluviales de saules, d'aulnes, de frênes et de peupliers dont la hauteur atteint couramment 40 mètres de haut. En dehors de ces grands bras peu intéressants pour y découvrir les richesses du delta, il faut de préférence parcourir les anciens bras du Danube (Dunare veche) qui sillonnent le centre du delta ; les canaux y sont toutefois aménagés et régulièrement dragués et entretenus à l'aide d'une barge munie d'un bras de grue. Entre ces canaux, d'innombrables lacs de petite et de grande taille, d'immenses roselières à perte de vue, des bosquets de saules et de très vieux arbres têtards (saules, frênes, peupliers), principalement installés sur les digues, servent de refuge à une avifaune abondante surtout aquatique, mais aussi terrestre. Les eaux sont tantôt courantes, tantôt stagnantes ; les eaux courantes déplacent souvent avec l'aide du vent, d'immenses îlots de végétation, les « plours » composés principalement de roseaux auxquels s'arriment de nombreuses espèces végétales (fougères, ciguë vénéneuse, patience aquatique). Les « plours » bouchent régulièrement les canaux par l'action conjointe du vent et des courants empêchant la progression des bateaux de taille moyenne. La principale source de nourriture est le plancton qui se développe ici dans des conditions idéales et constitue la source de nourriture de bon nombre d'animaux, tels les vers, les mollusques, les larves et de petits poissons. Ces animaux sont à leur tour consommés par les poissons dont 160 espèces vivent dans les eaux du delta et dans la Mer Noire toute proche. Les plus connus sont la carpe, le sandre, le silure (poisson-chat), la perche, la tanche, la brème, le rotengle, le carassin, diverses espèces d'esturgeons d'eau douce et de mer (la morue), les sterlets, source du fameux caviar, l'alose ou hareng du Danube, le brochet, le barbeau.

Richesses floristique et faunistique exceptionnelles

La richesse floristique est exceptionnelle dans le delta du Danube ; plus de 1 668 espèces de plantes y ont été recensées.

Dans les canaux et les bras secondaires, on peut observer à la surface de l'eau quantité de plantes submergées comme les nénuphars, le potamot nageant, la morsure de grenouille, des plantes flottantes à racines telles que les myriophylles, les cératophylles, le plantain d'eau, la sagittaire, mais aussi des plantes flottantes sans racines comme le faux aloès.

Dans les terrains marécageux domine une végétation émergée, principalement les roseaux et sur les levées de terre, ce sont les massettes, les lâches, le jonc des chaisiers, l'iris jaune, la

menthe aquatique et le saule cendré qui abondent. Les roseaux sont les zones de frayère des poissons, ce qui attire beaucoup d'espèces d'oiseaux, de batraciens, de reptiles et de mammifères. Ces derniers sont représentés par la loutre et le vison d'Europe, le sanglier, le renard roux et le chat sauvage, le putois et peut-être encore quelques loups et d'autres espèces récemment immigrées comme le chien viverrin, le rat musqué, le ragondin. Parmi les batraciens, les concerts de printemps sont remarquables, surtout la nuit, lorsque des milliers de grenouilles vertes et rieuses, de rainettes vertes emplissent les nuits étoilées de leurs chants amoureux, avec la ponctuation du chant grave d'un petit crapaud discret dont le ventre orange et bleu lui a valu le nom de sonneur à ventre rouge. Les serpents ne sont pas en reste: de nombreuses couleuvres à collier traversent les chenaux tandis que sur le haut des digues, ce sont les couleuvres tessellées qui se chauffent au soleil, sans oublier les cistudes d'eau (tortues d'eau douce) qui se hissent sur les souches pour prendre le soleil. Des milliers d'insectes se reproduisent dans l'eau, dans la végétation rivulaire ou sur les arbres. Les moustiques se manifestent essentiellement le soir, après le coucher du soleil ou tôt le matin, si on pénètre dans la végétation où ils se reposent. Les taons sont plus gênants, surtout l'été, par la présence du bétail, vaches et chevaux, sur les rives des canaux. Ces animaux domestiques entretiennent les berges de façon naturelle. Le plus spectaculaire, vient en mai et en juin, lorsque des milliers de libellules prennent leur envol après avoir accompli leur métamorphose hors de l'eau. Le ciel s'obscurcit d'insectes ailés qui se déplacent sans cesse au rythme des attaques des faucons hobereau et kobez. Mais précisément, la face la plus visible de la richesse du delta du Danube est sans conteste la présence de milliers d'oiseaux, plus de 325 espèces, venus de partout pour nicher ou pour hiverner.



Couleuvre tessellée. Photo : D. Hubaut.

Le delta du Danube est traversé par le 45^e parallèle de l'hémisphère boréal, situé à mi-distance entre l'équateur et le pôle Nord, carrefour idéal pour les oiseaux migrateurs. La plus représentative de ces espèces et la plus exceptionnelle en Europe est certainement le pélican, dont deux espèces vivant en sympatrie sur le delta du Danube en quantité telle que ce seul argument suffit à protéger intégralement cette zone d'Europe, capitale pour ces espèces dont le rare pélican frisé (200 couples en Roumanie au début du xx^e siècle) avec aujourd'hui une population estimée à une centaine de couples sur les 3 000 couples environ que compte encore le monde. En ce qui concerne le pélican blanc, sa population n'est pas spécialement menacée au vu de son importante population africaine estimée entre 40 000 et 75 000 couples. Dans le delta, les derniers recensements ont permis d'établir une population de 2 500 à 3 000 couples nicheurs, mais il existe de nombreux oiseaux immatures qui vivent sur les lacs avant d'atteindre la maturité sexuelle pour nicher. La principale colonie de pélicans blancs niche au nord du complexe du delta au bord d'un lac strictement protégé dans la réserve de Rosca-Buhaiova; ils établissent leurs nids sur ces amas de végétation déjà décrits plus haut, les « plaurs » qui présentent le double avantage de ne pas être facilement accessibles aux mammifères prédateurs des œufs et des jeunes et d'être à l'abri des variations du niveau des eaux.



Forêt rivulaire.
Photo : D. Hubaut.

Pélican blanc. Photo : D. Hubaut.



Le pélican blanc est un oiseau de très grande taille : 1,40 m à 1,70 m de long, 2,50 m à 2,70 m d'envergure pour un poids de 10 kg. Il se sert de son bec comme d'une immense épuisette en basculant celui-ci dans l'eau à la façon des canards de surface ; observer la pêche collective d'une centaine de pélicans en eau peu profonde est un spectacle superbe, les oiseaux prenant en tenaille le banc de poissons qu'ils poursuivent ; ils sont bien souvent accompagnés de grands cormorans qui profitent de l'aubaine pour se nourrir ; l'envol de cet oiseau est particulièrement impressionnant et il flotte dans l'air de façon extraordinaire avec une économie de moyen fantastique pour

atteindre de haute altitude presque sans donner un coup d'aile ; il se laisse porter par les courants d'air chaud (cheminée thermique) avant de redescendre lentement vers sa destination en planant majestueusement.

Le pélican frisé, quant à lui, est encore plus grand et peut atteindre 1,60 m à 1,80 m pour une envergure de 2,80 m à 3,10 m ; il niche dans le delta de façon plus isolée que son cousin. On le voit souvent seul ou à deux, rarement mêlé à un groupe de pélicans blancs. La population nicheuse est estimée entre 70 et 90 couples nicheurs au sud du complexe de delta non loin du Lac Dranov. Ces espèces sont migratrices et quittent le delta en octobre pour y revenir en mars de l'année suivante.

Une autre espèce remarquable dans le delta du Danube est le cormoran pygmée dont 60 % des effectifs nicheurs de toute la population mondiale (soit environ 4300 couples) se retrouve là ; mais il y a une importante population estivante et surtout hivernante. Le plus petit des cormorans de nos régions se voit régulièrement le long des canaux, perché sur les branches mortes des saules pour y sécher ses plumes dont l'imperméabilité n'est pas parfaite. Cette position l'aide aussi à digérer les poissons dont il se nourrit. Il niche en colonie mixte avec les hérons, aigrettes, ibis falcinelles, spatules blanches et les grands cormorans. Ce dernier est beaucoup moins présent que son cousin avec une population nicheuse estimée à 3000 couples.

Mais la famille d'oiseaux la mieux représentée et la plus visible au sein du delta est sans conteste celle des hérons avec 9 espèces possibles, notamment les deux espèces de butor, le blongios nain et le grand butor dont le chant étrange accompagne la nuit les chants des grenouilles et des crapauds, les hérons cendrés et pourprés qui nichent dans les grands champs de roseaux, le héron bihoreau plutôt nocturne, dont les vols bruyants et tournoyants sont vraiment impressionnants à la fin de l'été ; viennent ensuite les hérons remarquables par leur blancheur comme la grande aigrette dont il n'est pas rare de voir plus de 500 exemplaires rassemblés sur un lac, fin août - début septembre, mais dont les effectifs nicheurs ne dépassent pas 150 couples, l'aigrette garzette qui se distingue de sa cousine par sa petite taille et ses pieds jaune vif contrastant avec ses pattes noires. Le crabier chevelu est l'oiseau que l'on voit partout le long des chenaux et qui exhibe son magnifique plumage beige orange et ses longues plumes ornementales ; il se pose volontiers sur les feuilles de nénuphars à l'affût des insectes, des batraciens et des petits poissons. Enfin, le héron garde-bœuf, très commun dans le sud-ouest de l'Europe, au Moyen-Orient et en Afrique, est par contre beaucoup plus rare à observer ici ; il accompagne le bétail dans les zones steppiques de la Dobrogea, cette vaste zone de cultures située entre le cours du Danube et les bords de la Mer Noire depuis la Bulgarie jusqu'à l'Ukraine. Les hérons sont visibles partout à tout moment de la journée, volant majestueusement le cou en « S » engoncé dans les épaules ; ils vont et viennent de leur lieu de pêche à leur nid pour nourrir leur progéniture installée dans les roseaux ou les grands arbres.

Les cigognes blanches sont régulièrement aperçues sur le sommet de leur nid volumineux et la rare cigogne noire passe principalement en petit groupe aux migrations d'automne et de printemps. On les voit tôt le matin quitter leur retraite nocturne, les vieilles forêts de Letea et de Carorman pour rejoindre le marais où elles vont passer la journée en toute discrétion, à moins qu'elles ne soient que de petits points sombres dans le ciel, tournoyant dans une ascendance thermique.

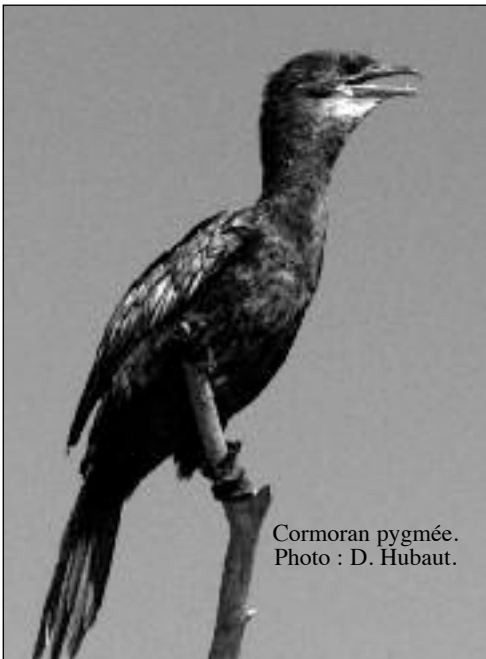
Le delta peut s'enorgueillir de posséder une belle population d'ibis falcinelles (1 500 couples nicheurs) et de spatules blanches (75 à 100 couples); ces superbes volatiles au bec si particulier, arqué chez l'ibis, en forme de cuillère chez la spatule, se nourrissent dans les eaux peu profondes des bords du Danube à la recherche de mollusques, petits crustacés, larves d'insectes et même de petits poissons. Ils volent en formation en « J » ou en ligne, le cou tendu.

Parmi les espèces d'anatidés, on retiendra quelques espèces originales comme la nette rousse dont plusieurs dizaines de milliers d'hivernants ou le fuligule nyroca, un splendide petit canard plongeur à la couleur acajou et aux yeux blancs et dont la population nicheuse est notable à l'échelle de l'Europe : environ 10 000 couples nicheurs ; toutes les autres espèces de canards de surface et plongeurs peuvent y être observées couramment, à l'exception du fuligule morillon.

L'espèce la plus emblématique du delta après les pélicans, c'est la bernache à cou roux qui vient de Sibérie pour hiverner sur les côtes de la Mer Noire en Roumanie et en Bulgarie. En 1890, on observe pour la première fois l'hivernage de cette petite oie très menacée dans le delta du Danube, mais ce n'est qu'à partir de 1968 que l'ensemble de la population est venu hiverner dans la Dobrogea, probablement à cause de l'extension des cultures de céréales.

L'oie cendrée niche partout dans le delta ; on y trouve les deux sous-espèces, l'occidentale à bec orange et l'orientale à bec rosé (*Anser anser anser* et *Anser anser rubrirostris*), mais aussi beaucoup d'individus domestiqués aux abords des villages.

Excepté les espèces de Faucons, les rapaces diurnes ne sont pas particulièrement nombreux dans ces immenses domaines marécageux ; le plus spectaculaire d'entre eux est bien entendu le pygargue à queue blanche dont les effectifs sont passés des années 1960 de 32 couples à une dizaine aujourd'hui ; il y a beaucoup d'hivernants qui chassent principalement les Foulques macroules et les canards ; lors d'un hiver particulièrement rigoureux (1963-1964) ce ne sont pas moins de 60 pygargues qui furent empoisonnés par une carcasse truffée de strychnine. C'est de loin l'oiseau qui impressionne le plus l'avifaune locale, provoquant des vols massifs d'oiseaux notamment sur les lacs et les marais côtiers où il aime chasser. On peut aussi l'observer perché dans les grands saules le long des bras du Danube, non loin de son immense aire.



Cormoran pygmée.
Photo : D. Hubaut.

Le rapace le plus régulièrement observé au cours de nos pérégrinations dans le delta est le Busard des roseaux qui virevolte au-dessus des immenses champs de roseaux, mais les oiseaux les plus remarquables sont les faucons hobereau et kobez ; au détour des canaux derrière la ligne d'arbres qui souligne la présence des digues, le faucon hobereau, souvent en couple, surgit à vive allure pour fondre sur ses proies de prédilection, les libellules, qu'il décortique en plein vol. Les faucons kobez se présentent en grand nombre, parfois plusieurs centaines d'oiseaux de retour de migration ; ils sont peu farouches et se laissent facilement observer ; ils attendent la fin du mois de mai pour accaparer les nids des corbeaux freux ou de la corneille mantelée que les jeunes viennent de quitter. Leur technique de chasse, appliquée aux insectes, est plutôt le vol en « Saint-Esprit » bien

connu chez le faucon crécerelle ; cette dernière espèce, très commune aussi occupe volontiers les observatoires pour y nicher à même le plancher. Mais il y a aussi celui que les Roumains appellent « le faucon du Danube », le faucon sacré, qui niche dans les grands peupliers et chasse dans les prairies steppiques le souslik d'Europe, une espèce d'écureuil terrestre qui creuse des galeries comme une marmotte.

La roselière et les champs de massettes sont le domaine des râles et des marouettes, les zones exondées celui des glaréoles à collier, jolis limicoles qui chassent leurs proies en plein vol et s'établissent en colonie lâche sur les marais salants asséchés. Au passage de printemps et de la fin de l'été, ce sont des milliers de chevaliers, bécasseaux, vanneaux et gravelots qui transitent par le delta, accompagnés de barges, de courlis, de bécassines et de phalaropes. Partout où l'eau est saumâtre, on rencontre avocettes élégantes et échasses blanches.

Les laridés sont aussi omniprésents sur le delta, le plus souvent notés sont les trois espèces de guifettes (noire, moustac et leucoptère) et la sterne pierregarin qui animent de ses cris stridents les embranchements des canaux. Le plus surprenant est de pouvoir admirer le vol majestueux des sternes caspiennes dont la taille avoisine celle d'un goéland. Mouettes rieuses, mélanocéphales et pygmées ponctuent le paysage de points blancs et noirs.

Le pigeon ramier est particulièrement rare dans le delta ; son cousin, le pigeon colombin le remplace, profitant des très nombreuses cavités des vieux saules ou des trous creusés par le pic noir, largement répandu dans le delta.

Si vous n'avez jamais vu de coucou gris de votre vie, il faut aller dans le delta du Danube ; il est possible en parcourant les canaux en petit bateau d'en voir jusqu'à 30 à 50 exemplaires par jour ! Pensez donc aux immenses roselières au sein desquelles vivent des milliers de couples de fauvelles des marais, rousserolles, phragmites, locustelles, lusciniolles et autres bergeronnettes et pipits, autant de possibilités pour cet oiseau parasite de pondre son œuf dans le nid de ces hôtes infortunés. Tout comme certaines espèces de rapaces diurnes, les rapaces nocturnes sont sous-représentés dans le delta, hormis la présence du hibou moyen-duc qui apprécie les saules et les nids de corvidés abandonnés ; on y voit aussi très occasionnellement le hibou des marais qui est avant tout un hivernant.

Le martin-pêcheur s'observe partout où la berge est érodée par les eaux du Danube et il est étonnant de voir des nids installés à 15 cm au-dessus du niveau des étroits chenaux à l'abri des fluctuations du fleuve, à l'endroit où le pêcheur vient occasionnellement accoster sa barque. Dans certaines parties du vieux Danube, on peut y voir un véritable ballet de flèches bleues qui alarment au passage des bateaux.



L'entretien
des canaux
Photo :
D. Hubaut.

Les guêpiers d'Europe sont visibles principalement à proximité d'anciennes carrières de limon non loin des villages ; une des plus belles falaises se trouve au pied d'une ancienne forteresse à Enisala ; on peut observer dans les trous creusés par les guêpiers pas moins de 9 espèces qui squattent leurs cavités : les moineaux domestiques et friquets, la bergeronnette grise, le traquet motteux, l'étourneau sansonnet, le choucas des tours, le rollier d'Europe, la chevêche d'Athéna et même le rare petit-duc scops. Les hirondelles de rivage ne sont jamais loin, mais elles creusent leur propre cavité ; leur colonie se compte par centaines de couples et le ciel s'obscurcit d'hirondelles quand vient à passer le faucon hobereau en fin de journée.

Le rollier d'Europe se laisse admirer dans les peuplements de vieux peupliers et de saules au nord du delta ; la densité d'oiseaux est exceptionnelle et le spectacle de sa parade nuptiale est pratiquement assuré tous les jours de printemps ; c'est un vol ascendant qui se termine par un piqué vertigineux accompagné de vrilles et de cris rauques.

La huppe fasciée égaye le couvert végétal de ses « *oupp-oupp-oupp* » doux et caverneux.

Les pics sont omniprésents dans le delta ; les vieilles forêts rivulaires y sont pour beaucoup ; outre le pic noir déjà évoqué, c'est le pic cendré qui tient la vedette ici (son cousin le pic vert étant plutôt rare dans l'est de la Roumanie) ; ce magnifique pic à la tête gris cendré lance son rire dans les frondaisons des saules, une série d'une dizaine de sifflements descendant graduellement, un peu plaintifs mais très sonores ; c'est son chant territorial et si vous l'imitiez, il viendrait, intrigué, observer l'imitateur. Les pics épeiche et épeichette se tiennent dans les saules, le pic mar dans les vieilles forêts de chênes, et le pic syriaque dans les vergers des villages. On y entend aussi le cri nasillard du torcol fourmilier.

Côté passereaux, on peut y entendre les deux rossignols, le philomèle dans les bois et le progné dans les zones plus marécageuses, la superbe et furtive fauvette épervière, d'innombrables rousserolles turdoïdes perchées au sommet des hampes de roseaux, occupées à égrainer leur chant structuré à la sonorité rugueuse, ou celui plus nerveux de la rousserolle isabelle, le joli gobemouche nain et les insaisissables panures à moustaches. La rémiz penduline confectionne un nid très original en forme de bourse suspendu aux branches de saules, d'aulnes et de bouleaux ; son aspect duveteux provient de l'utilisation pour sa fabrication de chatons de saules, de peupliers et de massettes.

Un parfait indicateur de la richesse de ces milieux en insectes est sans nul doute la présence par centaines de couples de la pie-grièche écorcheur et de la pie-grièche à poitrine rose : le seul chiffre de l'abondance estimé en Roumanie laisse pantois : 800 000 couples nicheurs de pie-grièche écorcheur en Roumanie pour seulement 100 000 couples en France, 2,5 fois plus grande que la Roumanie (1 500 à 2 000 couples en Belgique les bonnes années) ; 45 000 couples de pie-grièche à poitrine rose en Roumanie concentrés en Dobrogea et dans le delta pour 30 couples dans le sud de la France. Cela suscite la réflexion pour démontrer à quel point nous avons modifié profondément nos campagnes et nos milieux les plus divers et qu'il serait fort malheureux que l'adhésion à l'Europe (et à l'Europe verte de la rentabilité) ne transforme rapidement ces pays de l'Est en un désert biologique. Mais pour terminer en beauté, évoquons ici le véritable enchantement que provoque en nous la vision d'une dizaine de loriots d'Europe dont les jeux amoureux animent au printemps les grands arbres le long des berges de ce splendide fleuve qui n'a pas encore perdu toute sa splendeur.



Rollier d'Europe.
Photo : D. Hubaut.